

Introduction du livre **Évaluer sans noter ? Éduquer sans exclure**

Une production du Lien International d'Éducation Nouvelle
(LIEN)

Michel Neumayer & Etienne Vellas, coordination,
en collaboration avec Colette Charlet, Mounira Khouadja, Pascale
Lassablière-Hilhorst. Septembre 2015. Chronique sociale.

Dé-chiffrer l'humain

Un regard d'Éducation nouvelle sur les notes et l'évaluation

Michel Neumayer et Etienne Vellas

« *Quand, autour d'eux, beaucoup se satisfont pieusement du désordre établi, ils apparaissent systématiquement comme des empêcheurs d'éduquer en rond.* »¹ écrivait en 2009 le pédagogue Philippe Meirieu dans la préface du premier livre signé par le Lien international d'Éducation nouvelle (LIEN), un ouvrage consacré aux défis que portent ces « éveilleurs de conscience » que sont les militants d'Éducation nouvelle.

« Éveiller les consciences » est un défi qu'une fois encore nous nous lançons, mais cette fois **à propos d'évaluation**. En pensant à l'école bien entendu, mais plus largement à un nombre croissant d'activités de nos sociétés : l'entreprise, l'action sociale, la santé, la culture, etc. Paraphrasant Philippe Meirieu, il s'agit de **cesser de « noter en rond »**. Comment ? Pourquoi ?

Ceux qui, nombreux, en Éducation nouvelle comme ailleurs, inventent aujourd'hui d'autres manières de « **dé-chiffrer l'humain** », affrontent aujourd'hui *deux défis*, tout entiers contenus dans cette expression.

D'une part, celui de convaincre autour d'eux de la nécessité de ne plus réduire les travaux, les productions, les savoirs, les compétences des apprenants à des notes, chiffres ou lettres. De l'autre, celui de se former à lire autrement l'intelligence et la création humaines à l'œuvre. De faire que tout apprentissage, d'enfants comme d'adultes, en formation initiale comme en formation continue, étaye en chacun l'estime de soi. De nourrir à travers des formes d'évaluation innovantes la création, l'imaginaire, la soif de culture et de lien social.

¹ Philippe Meirieu, « La foi des mécréants », préface du livre d'Odette et Michel Neumayer et Etienne Vellas, *Relever les défis de l'Éducation nouvelle, 45 parcours d'avenirs*, Chronique sociale, 2009.

Ce livre est né d'un sentiment de grande urgence : la conviction qu'il nous faut au plus vite nous « désintoxiquer » de la note

Noter contribue à la ségrégation scolaire, alimente le tri et l'exclusion sociale. Noter sape le travail d'éducation et de formation et pèse sur le rapport au savoir des apprenants qui se trouvent mis en concurrence.

Pour nombre d'enfants, d'adolescents, se voir notés, de plus en plus notés, insécurise, rabat les ambitions et les projets d'insertion professionnelle et sociale, écorne l'image de soi quand le besoin de chacun est au contraire d'être reconnu, encouragé, accompagné, sollicité positivement.

Les recherches en docimologie montrent depuis longtemps que noter est scientifiquement contestable. Pourtant cette pratique persiste comme si devait se perpétuer l'idée que les sociétés humaines sont, dans leur principe même, fondées sur les hiérarchies, le mérite, les dons. Qu'il serait ainsi logique, voire « naturel » que des êtres peinent, souffrent et soient « à détecter » afin d'adapter les réponses institutionnelles et pédagogiques à leurs cas.

C'est là une erreur fondamentale qui conduit à donner pour mission aux éducateurs de régler les problèmes à la marge, de « donner à chacun en fonction de ses besoins » au risque, de plus en plus grand, d'un enfermement dans des opinions et des catégories toutes faites. Il leur est demandé de ranger, classer, trier, dépister ; de développer dans la foulée un nombre croissant de pédagogies remédiatrices, fondées sur des tests et des notes qui alimentent une « présomption de manques à combler ». Ces pédagogies se révèlent particulièrement impuissantes à réparer ce qu'elles ont elles-mêmes abîmé, et ce précisément à travers les pratiques d'évaluation sélective qu'elles s'obstinent à mettre en œuvre.

À l'heure où, y compris à l'école — et peut-être d'abord à l'école — nous avons besoin de reconnaître la richesse de notre diversité pour faire société ; besoin de mettre en accord valeurs, proclamations et actes... Noter nous pousse en sens contraire dans le double langage, la division, la mise en concurrence et finalement la ségrégation.

Face à cette vision à la fois libérale et inégalitaire des sociétés humaines, l'Éducation nouvelle fait le pari contraire

« Tous sont capables ! » affirme-t-elle comme défi éducatif à relever. Avec cette condition première à réaliser d'urgence : ne pas entraver le développement des personnes par des jugements négatifs ; pratiquer une « lecture au positif » qui consiste à chercher dans toute situation, même la pire, les germes d'une rupture, d'un progrès, d'une transformation ; vouloir pour chacun le droit à la dignité, une place au sein de la communauté humaine. Ce postulat d'éducabilité radicale est d'ailleurs corroboré aujourd'hui par les neurosciences, qui, à travers la notion de « plasticité mentale »² des sujets, nous mettent en garde contre tout pronostic fermé.

Croire en l'éducabilité de chacun et à tout âge change tout. Alors que noter renforce la croyance en une société d'apprenants *une* ; en la possibilité d'un étalon *unique* qui mesurerait de manière *fiable* la pensée humaine... Vivre sans noter et sans être notés oblige, à l'inverse, à rechercher d'autres repères pour accompagner l'évolution de chacun et ouvrir l'éventail des projets, des désirs et finalement de l'action.

C'est à cette condition que pédagogie et projet politique global peuvent converger et que nous inventerons de nouveaux repères pour vivre ensemble et prendre la mesure, encore insoupçonnée, de notre richesse et de notre heureuse diversité.

² GFEN, *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard*, La Dispute, 2009.

La question de la notation / évaluation dépasse le cadre de l'école

Élargissons le champ. Les propos de la philosophe Barbara Cassin légitiment l'urgence d'une désintoxication des pratiques actuelles de notation. À l'école bien sûr – c'est l'objet de ce livre – mais bien au-delà.

Dans son ouvrage *Derrière les grilles*, Barbara Cassin³ montre, exemples à l'appui, que les notes, les « grilles », les évaluations de toutes sortes envahissent aujourd'hui l'ensemble des activités humaines. Des services publics (hôpital, école, action sociale) à l'entreprise, de la culture aux médias, notre rapport au réel se médiatise à marche forcée, avec à la clef la croyance qu'ainsi nous maîtriserions mieux nos vies.

Ce qui menace, précise Barbara Cassin, c'est notre désir d'objectivité. Concernant les savoirs, les métiers, la culture et leur sens-même, si on ne peut soit disant noter « *objectivement* que des items »⁴, explique-t-elle, la *logique de grilles* tend à décomposer totalement l'expérience humaine. On retrouve là la vieille obsession taylorienne : tout réduire à des procédures, des tâches, des gestes, pourvu qu'ils puissent être cochés, calculés, affublés d'un chiffre, d'un coût et entrés dans un tableur. On voit bien ce qui est en jeu : la perte de la globalité de nos actes ; la négation de l'irréductible complexité de la pensée et de l'action humaines.

La capacité de tout sujet à faire du sens *lui-même* sur la nature de ses apprentissages, d'en *juger lui-même* ne signifie pas qu'il le fasse seul

Bien au contraire et c'est à une redéfinition radicale du rôle de l'enseignant, du formateur, de l'encadrant que ce livre appelle. Ce professionnel accompagne les apprenants ; s'appuie sur l'intelligence collective ; explicite ses pratiques ; argumente et surtout remet la dimension des valeurs au cœur de son métier. Il imagine des actions citoyennes pour lutter contre les politiques sélectives en matière d'éducation et crée des dispositifs qui rendent la notation peu à peu superflue.

Mettre en place d'autres pratiques, c'est aussi mener le débat sur le terrain des mentalités

Ce que nous récusons, c'est tout ce qui, dans les pratiques de notation actuelles, voudrait légitimer l'intrusion dans l'intime ; accepter ce double mouvement de construction et de masquage des inégalités sociales ; rendre « naturelle » la délégation de pensée et la soumission au maître-expert.

Récuser cela, nous oblige à élucider le mystère de notre obéissance ! Les mécanismes de notre « servitude volontaire » ! Notre complicité avec un système qui pousse tant d'acteurs à noter l'humain à tout va !

Élucider aussi son image inversée : les raisons de notre consentement, voire notre volonté à être nous-mêmes notés, dans nos professions, nos actions de citoyens, mais aussi dans la société des loisirs, dans les médias et leurs multiples jeux concours.

Autant de situations qui montrent une soif de reconnaissance bien naturelle, mais piégée, car « ne donnant pas la place à l'humain recherchée, mais à des positions relatives, incertaines où tout se rejoue à chaque épreuve »⁵.

³ Barbara Cassin (Dir), *Derrière les grilles*, Mille et une nuits, 2014.

⁴ Ibidem.

⁵ Bénédicte Vidaillet, *Évaluez-moi ! Évaluation au travail : les ressorts d'une fascination*, Seuil, 2013.

Désenclaver le débat pédagogique...

Si ce livre est un livre du **Lien international d'Éducation nouvelle**, c'est que notre espace de savoir, d'action et de citoyenneté est désormais mondialisé. Que les mêmes politiques néo-libérales se développent à l'échelle du monde et que la reconstruction d'un véritable contrat social autour de l'école ne peut être que transnationale. Rompre avec des pratiques, des conceptions, des politiques, des coutumes, qui ruinent l'humain, ne peut s'envisager que nourri de toutes les ruptures : celles en éducation pouvant agir sur celles en gestation dans l'économie, l'écologie, la culture, les technologies, les sciences, etc. Tel est le pari de l'Éducation nouvelle aujourd'hui. Il est immense.

* * *

La visée de ce livre est triple :

- **proposer des pistes pour l'analyse** des effets destructeurs des pratiques de notation en usage, en écho notamment aux actuels débats sur la notation scolaire ;
- **faire connaître une variété d'outils** pour la transformation des pratiques ;
- affirmer qu'en matière d'évaluation aussi, il est possible de changer ! Que ce changement ne se fera qu'à la faveur d'une transformation en profondeur des pédagogies en cours et, soulignons-le, **d'une volonté politique concernant chaque citoyen.**

L'enjeu est que les pratiques d'évaluation réelles servent enfin les visées, les proclamations, les déclarations d'intention que tous les lieux d'éducation, sans exception, mettent en avant mais tardent, avec une certaine duplicité parfois, à mettre en œuvre. À titre d'exemple, l'égalité, le respect des personnes, le vivre ensemble et l'apprendre ensemble, la mobilité, etc.

Pour nous qui militons pour une *éducation nouvelle*, il s'agit qu'entre local (le lieu où j'agis) et global (la société que je vise), les pratiques éducatives et de formation aident à vivre ensemble dans la justice, l'équité, le respect de chacun, la coopération, l'entraide. Notre horizon est celui d'une société solidaire, qui à travers ses pratiques et ses institutions, sache promouvoir un rapport au savoir, à la culture, aux cultures qui ajoutent de l'humain à l'humain. C'est la dimension politique de notre combat pédagogique.

Cinq entrées sont privilégiées dans l'ouvrage

Un premier chapitre traite de la note *entre histoire et pouvoir*

Il débute par un retour dans le passé puis entend éclairer les impasses de la notation scolaire contemporaine « ordinaire ». Il en décrit quelques conséquences. Il met aussi en lumière la complexité de la riposte.

Fonder historiquement et théoriquement les alternatives à la notation est important. Avec l'approche historique (*Olivier Maulini*), nous remontons dans le temps. Entre mesure et classement, on comprend mieux en quoi, depuis le Haut Moyen Âge, les pratiques de notation ont pour but de « signifier les hiérarchies » et d'asseoir les rapports sociaux, qu'ils soient conservateurs ou progressistes.

Aujourd'hui la riposte doit s'envisager sur plusieurs plans à la fois : pédagogique, politique et médiatique. Il convient d'interroger le contrat scolaire dont nous avons hérité et admettre la laborieuse gestation que nécessite toute élaboration d'un nouveau contrat social en démocratie (*Jean-Marc Richard et Etienne Vellas*). La riposte est aussi à prévoir sur les plans institutionnel et territorial (*Henri Tramoy*), ce qui pose la question de l'organisation du travail des professionnels de l'éducation,

ainsi, celle d'une disparition ou d'une refondation de la fonction d'inspecteur. On ne sort pas facilement des interdépendances entre sélection et éducation tissées au cours des siècles.

Le second chapitre est une sévère mise en garde : « Les notes : Stop à l'addiction ! »

À l'école le processus de la suppression de la note est si urgent et complexe, qu'il semble devoir commencer par une « cure de désintoxication ». Il convient tout à la fois de dénoncer l'imposture ET d'accompagner le changement aux niveaux personnels et institutionnels. Tout en éprouvant d'autres pratiques, comme celle du chef d'œuvre en guise d'examens. (*Charles Pepinster*). Et en veillant, déjà en Maternelle, à ne point favoriser l'« empoisonnement » coutumier du tout jeune enfant, des parents, des enseignants, par des notations semblant gentillettes, amusantes... La résistance passe par des antidotes à cette intoxication précoce, comme la création de Jardins d'enfance (*Eugénie Eloy*). Et en suivant cette ligne de résistance à l'addiction à la notation dès les premières années de l'instruction obligatoire (*Anne Clerc-Georgy, Isabelle Truffer Moreau, Sandrine Breithaupt*), notamment avec, non seulement un éloge du vrai jeu à l'école, mais encore sa mise en œuvre. Et ce que de telles options impliquent dans la formation des enseignants pour faire comprendre que c'est dans l'observation de tels moments, et non dans leur traduction précoce en termes de compétences, qu'une évaluation des apprentissages est utile pour repérer les avancées de chacun, les chemins en train d'être parcourus.

Le troisième chapitre aborde la question des représentations, des mentalités et de leur transformation

Se mettre en alerte sur nos attentes, nos préjugés, nos ignorances ; étranger notre regard et inventer des situations qui mettent à mal les supposés handicaps est au cœur d'un premier témoignage qui évoque les « oubliés de l'école » (*Colette Charlet*). Cela suppose un professionnel qui décide, un jour, d'oser rejeter une certaine évaluation pour « faire autrement ». Pourquoi ? Comment ? Sous quelle influence ? (*Mounira Khouadja*). Avec en tête, le plus souvent, la représentation d'une société plus égalitaire, plus juste qui vient remettre en cause la notion d'« excellence scolaire ». Un concept qui interroge l'Éducation nouvelle (*Michel Simonis*), et qui, analysé comme une fabrication, peut pousser les pédagogues à imaginer la création d'une excellence autre, à la mesure de leurs valeurs. Et d'envisager ainsi une autre forme d'évaluation, comme celle d'appeler l'élève à une observation de lui-même et de ses changements intérieurs dans sa relation au monde, aux autres et aux savoirs. Dans une école qui n'abandonne pas pour autant la transmission des savoirs, la problématisation, le questionnement sur les processus mêmes de la pensée.

Le quatrième chapitre est une ouverture vers un possible étayage théorique qui peut accompagner et du coup légitimer des pratiques innovantes

Il s'agit aussi bien de la distinction qu'opèrent certains sémioticiens dans la foulée de Pierce entre « valuation », un premier niveau « d'enquête » ; et « évaluation », un deuxième niveau qui est celui du sujet impliqué dans les apprentissages. Le concept de valuation venant refonder celui d'évaluation (*Joëlle Cordesse*). Ces questions ne

peuvent s'aborder que de manière pluridisciplinaire, au carrefour de champs de savoirs et de théorisations multiples, en s'obligeant parfois à retourner aux sources de nos cultures (*Oleg de Roberty*).

Dès qu'est prise en compte la dimension du temps dans les apprentissages, s'impose la nécessité de pratiquer une évaluation prenant appui sur une théorie du développement, sur une conception émancipatrice de l'étayage et de la régulation, le tout fondé sur un questionnement éthique (*Maria-Alice Médioni*).

Le dernier chapitre est un éloge du récit et de son analyse. Il renoue avec cette dimension anthropologique essentielle où se développe en chacun une « identité narrative⁶ » souvent insoupçonnée

Il s'agit d'une part de la mise en place d'un dialogue, d'une correspondance ; du passage par le récit d'apprentissage (*Learning stories*) et du travail en coopération entre enseignants au sein d'une même école (*Melanie Noesen et Kertin Hopp*). Mais la relation humaine se tisse aussi sur le terrain même des savoirs en construction par « la mise en intrigue »⁷ et le recours au récit métaphorique. S'y croisent le cognitif et l'affectif à la faveur de récits produits par les apprenants eux-mêmes (*Pascale Lassablière-Hilhorst*). Lier le faire et le dire ; faire exister de manière consciente ce va-et-vient entre agir et raconter qui légitime l'action ; penser le travail d'évaluation comme « enveloppement mutuel de pratiques, de conceptions, de théories⁸ », est abordé dans le dernier article consacré à « l'analyse réflexive » (*Michel Neumayer*).

Ce chapitre renvoie ainsi à la question essentielle du lien entre pédagogie et évaluation. Et à la question : quelle évaluation, pour quels humains et quelles sociétés ?

⁶ Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Seuil 1983, (3 vol.).

⁷ Ibid.

⁸ Jean Houssaye, Michel Soëtard, Daniel Hameline, Michel Fabre (2002), *Manifeste pour les pédagogues*, ESF, Chapitre 2.